## Le « Fort Alamo » de la Gendarmerie. La défense du fort de Monzón (27 septembre 1813-14 février 1814)

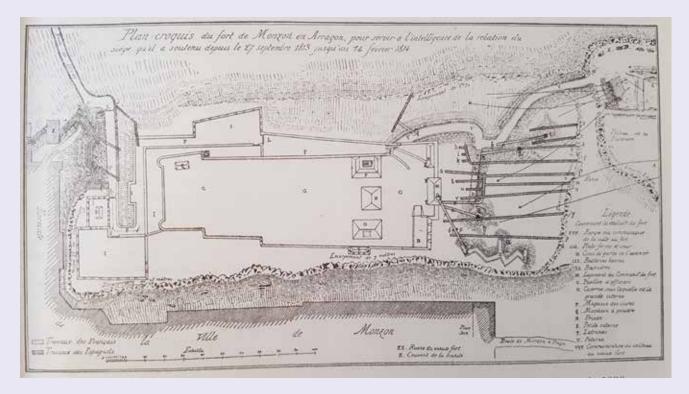
Commandant Gildas Lepetit (docteur en histoire)

Après la défaite française de Vitoria le 21 juin 1813, le maréchal Suchet, gouverneur militaire de l'Aragon, doit se conformer au mouvement de repli général qui ébranle les armées napoléoniennes. Seul un petit nombre de garnisons ne peut suivre cette retraite et reste isolé en Espagne. Parmi elles se trouve celle de Monzón, petite ville d'Aragon de 3 000 habitants, située près du confluent de la Ossa et de la Cinca, et qui commande la route menant de Lerida à Huesca. Elle a été occupée par les troupes impériales dès mars 1808. La ville est adossée à une colline surplombant la vallée d'une centaine de mètres, couronnée par un *castillo*. En 1813, ce fort peut contenir une garnison jusqu'à 250 soldats. En réalité, au début du siège, elle n'est composée que d'une centaine d'hommes : le capitaine Boutan, du 81° régiment d'infanterie ; les lieutenants de gendarmerie Provins, du 13° escadron, et Couvez, du 12° ; le garde du génie Saint-Jacques ; un chirurgien ; 90 sous-officiers ou gendarmes du 12° escadron et cinq canonniers dont un caporal. Le fort détient, par ailleurs, deux pièces de 8 et d'un obusier de 6, suffisamment pourvus en munitions. Pendant près de cinq mois, ce frêle îlot français perdu au milieu des troupes ibériques va résister à plusieurs milliers d'Espagnols.

Ainsi, le 27 septembre 1813, les sentinelles de fort de Monzón voient s'installer plus de trois mille Espagnols à quelques encablures seulement de la place. Le capitaine Boutan met alors la garnison en état de soutenir un long siège. Il fait approvisionner les magasins de vivres mais ne peut se procurer une quantité d'eau très importante. Dans la nuit du 27 au 28, les Espagnols pénètrent dans la ville et l'occupent. Les gendarmes leur résistent avec une belle contenance mais se retirent devant leur écrasante supériorité numérique. Au cours de cette invasion, le 12<sup>e</sup> escadron perd un gendarme. Après s'être barricadée un temps dans les ruines d'un vieux fort, l'intégralité de la garnison s'enferme dans la citadelle et se prépare à soutenir le siège.

À cette époque, le coup de feu et l'artillerie ne sont pas les seuls moyens de mettre à genou des assiégés et de percer la gangue de maçonnerie qui les protège. Aussi utilise-t-on très souvent des mines. Pour éviter qu'une telle chose se produise, le garde Saint-Jacques forme une équipe de mineurs en recrutant douze gendarmes. Le 11 octobre, l'ennemi fait donner son artillerie. Un déluge de feu et de destruction s'abat sur la citadelle. Mais il n'entame ni la maçonnerie du fort ni le moral de ses occupants. S'ensuit alors une guerre souterraine, une guerre de mineur où le garde Saint-Jacques et son équipe se montrent particulièrement efficaces. À chaque mine espagnole répond une contre-mine française.

Devant leur impuissance face aux imposantes murailles du fort de Monzón, les Espagnols décident de les contourner à défaut de pouvoir les percer. Dans la nuit du 5 au 6 décembre 1813, les assiégeants, munis d'échelles, s'approchent



Le site du château de Monzón. Plan et légende des opérations militaires. Sources. Sitio del castillo de Monzón en Aragón del 27 de Septiembre de 1813 al 14 de Febrero de 1814, Montpellier, Casa de Xr Jullien, impresor de tropas de todas las armas, 1823

discrètement des murs et tentent de les franchir. Mais les sentinelles françaises veillent. La garnison, prévenue de l'imminence de cette attaque, entasse sur les parapets des pièces de bois, ainsi que des pierres et les jette sur les Espagnols qui montent sur les échelles.

Après l'échec de cette tentative, les assaillants reprennent la guerre des mines. Pour y faire face, la garnison décide de tenter une sortie et d'aller détruire les préparatifs ennemis. C'est chose faite le 16 décembre, date à laquelle le garde Saint-Jacques et ses gendarmes-mineurs attaquent les galeries menant aux mines espagnoles. Cet assaut souterrain dure plus de quatre heures, au bout desquelles les Français sont maîtres du terrain. Après avoir récupéré beaucoup de matériel, Saint-Jacques fait sauter les ouvrages espagnols. Dans cette affaire, le garde est blessé à la tête par un éclat d'obus et le gendarme Vernier a une cuisse emportée par un boulet. Il meurt quelques instants plus tard.

Après plus de deux mois de siège, la garnison tient toujours sa position. Malgré encore plusieurs semaines et plusieurs tentatives de mines, la muraille du fort tient toujours et les assiégés ne semblent pas montrer de signe de faiblesse. Le 18 janvier, les Espagnols envoient un parlementaire aux portes de la citadelle. Il prévient les Français que les places de Lerida et Menquinenza se sont rendues et qu'ils restent donc isolés en Aragon. Incrédule, le capitaine Boutan demande l'autorisation d'envoyer l'un de ses officiers vérifier la véracité de ces faits. Cette requête ayant été agréée, un lieutenant de gendarmerie part pour Lerida et Menquinenza et, constatant l'absence de Français, il rentre à Monzón.

Vers la fin janvier, des pourparlers sont engagés. Certes, les magasins sont suffisamment pourvus pour tenir encore un assez long blocus. Mais la perspective d'être esseulée en Espagne ne laisse que peu d'espoir de salut à la garnison. On imagine aisément, après tant de semaines, le rationnement nécessaire et les inévitables privations entraînées par un siège dont le terme est par nature inconnu. Les problèmes sanitaires aussi, notamment en raison de la promiscuité et sans doute de la qualité et de la quantité de l'eau disponible.

Le 14 février 1814, la garnison, réduite à 92 hommes, sort du fort avec tous les honneurs de la guerre. Pendant le siège de Monzon, les Espagnols ont eu 460 tués et blessés. Les Français, quant à eux, ont perdu le brigadier Fréville, les gendarmes Bougaud, Calhois, Vauthier, Sigre, Schitt et Vernier, tous tués à l'ennemi, et quelques blessés, dont le lieutenant Couvez et le maréchal des logis Quercy du 12° escadron. Dans ses *Mémoires*, le maréchal Suchet salue « le dévouement sans borne avec lequel les gendarmes se portèrent à faire tous les métiers que réclamait la défense dont ils étaient chargés ».

41	35
Lé	gende du Plan , relative aux opérations Militaires
	DATTERIES.
A 1.	P. Ratterie de l'assispeant
	tte llatterie a enameracé à faire feu le 10 Octobra.
	ule et unique batterie de la place } * Canons de 8.
C 2.0	Batterie de l'assiègeant
	tte Batterie a commencé à faire feu le 21 Octobre.
	TRAVATOR
W. Boy	enx fort pour faciliter l'établement des contromines.  uchée déliée du Vieux fort pour donner à la garnison la duté d'occuper le plateau qui est au pied des muss, paux de l'assiègeant débouchant des rues de la ville et traves- les runnes du convent de la Trimité.  Tranchée de l'assiègeant pour faciliter l'établissement de ses velles attaques de mines.
a. Premi	GUERRE SOUTERRAINE.
c. Secon	nière contremine de l'assiégé 13 Octobre.
Second Quatri	de contremine de l'assingé .
1	eme contremine de l'assiègé 26 Novembre.  meaux de l'assiègeant,
. 1	and a second sec

3G	
Su'te de la guerre souterraine.	
l. Cinquième mine de l'assiègeant )	
m Sixieme idees id	5 Dicembre.
n. Septeme	
n. Quatrième contremere de l'assiégé	5 Décembre.
Huitseme mine de l'asslégeant	9 Dicembre.
q. Cinqu'ème contremine de l'assiègé	9 Décembre.
. Rameau de l'assicaé	9 D'cembre.
L Rameau de l'assiègeant éventé le	15 December.
Rameaux de l'assiégeant pris le	16 Decembre.
x. Communication souterraine allant de la cave	
du logement du Commandant aux travaux	
pris à l'assiègeant.	
Neuvieme nime de l'assiègeant.	
Sixième contremine de l'assiégé.	
2. Respirad qui donnait dans la mine (p).	
Petardequ'a fait pour l'autige le	12 Janvier.
L Dixieme mine de l'assiegeant	15 Janvier.
e. Orizième mine de l'assiégeant.	16 Janvier.
f. Rameau de l'assiègé.	
g. Louis de l'avancée	
h. Douzième mine de l'assiégeant	22 Janvier
. Treizième mine de l'assiégeant	25 Janvier.
I. I. I. Marche de la sortie du	3 Février.
Explosions des Fourneaux de mines que jouer.	l'assiègé a fa
N.º 1. Fourneau qui a joué le	19 Octobre.
N Autre Fourneau qui a joué le	25 Octobre.
N. 3. Autre Fourneau qui 2 joué dans les 1.70 jou	